

Annonce de la parution de *Voyages d'un Philosophe*
Par Pierre Poivre, Yverdon, 1768
Analyse détaillée par Du Pont de Nemours

Article paru dans les *Éphémérides du citoyen*. Tome Sixième, pp. 166-217, juin 1768.

Reproduction d'un extrait de cet article, qui révèle l'accueil enthousiaste que les physiocrates firent à l'ouvrage de Pierre Poivre.

On retient pour l'essentiel de cet extrait :

- le titre de l'article est celui de l'ouvrage édité à Yverdon, à ceci près que conformément au Mémoire de Poivre il mentionne seulement les « peuples de l'Afrique et de l'Asie » sans y ajouter trompeusement ceux de l'Amérique comme dans le titre adopté pour l'ouvrage.
- un très grand nombre de copies manuscrites circulaient depuis longtemps à Lyon et Paris.
- Du Pont n'est pas très fiables sur les détails : il se trompe quand il écrit que Poivre fit lecture de son Mémoire à la Société Royale d'Agriculture de Lyon ; il s'agissait de l'Académie des Sciences, des Arts et Belles Lettres de Lyon ; et il se trompe encore sur les dates.
- ce serait Poivre lui-même qui aurait lu en 1766 à la Société Royale d'Agriculture de Paris, son Mémoire.¹
- l'article intitulé *Mémoire sur le nouveau Royaume de Ponthiomas*, paru en août 1767 dans les *Éphémérides*, qui est essentiellement la reproduction d'extraits du Mémoire de Poivre, a été réalisé grâce à une copie du manuscrit donnée par Poivre à Du Pont.
- Du Pont range Poivre parmi les précurseurs de la physiocratie avec Quesnay et Gournay, et ne leur soupçonne aucune relation ancienne, chacun d'eux découvrant de son côté les mêmes principes. Cela suppose qu'avant de prononcer sa première conférence à Lyon en 1763, Poivre n'aurait pas eu de contact avec Quesnay et ses amis. Cela semble très improbable. Nous en traiterons ailleurs.

VOYAGES D'UN PHILOSOPHE,
ou
OBSERVATIONS
SUR LES MŒURS ET LES ARTS
DES PEUPLES DE L'AFRIQUE ET DE L'ASIE.

[Début de l'article, pages 166-168 :]

Cet excellent Ouvrage, qui paraît imprimé pour la première fois, est depuis longtemps connu et estimé comme il le mérite, à Paris et à Lyon ; où il s'en était répandu un très grand nombre de copies manuscrites. C'est un Recueil de deux Mémoires que *Monsieur POIVRE*, actuellement Intendant des Isles de France et de Bourbon, et qui a été Ministre de France auprès du Roi de la Cochinchine², a lus

¹ Les archives de cette société n'ont pas gardé trace de cet événement, ce qui est étonnant. Peut-être Du Pont se trompe-t-il de lieu une seconde fois.

² Ce n'est pas exact, Poivre était simple agent de la Compagnie des Indes en ambassade en Cochinchine.

en 1764 et 1765, à la Société Royale d'Agriculture de Lyon³, dont il était Directeur, et en 1766, à celle de Paris.

On peut dire sans craindre d'être démenti par un seul Lecteur, qu'aucunes observations n'ont été faites avec un esprit plus juste et plus profond, qu'aucun Ouvrage ne fut plus fortement pensé, ni écrit avec une éloquence plus vraie, plus simple, plus énergique, et plus mâle. C'est un modèle pour les Voyageurs ; c'est une suite de tableaux enchanteurs pour les curieux ; c'est une leçon pour les Souverains ; c'est un beau morceau de philosophie pour les Sages.

L'auteur expose dans un préambule court & nerveux, comment l'état de l'agriculture est le thermomètre le plus assuré du degré de bonheur & de prospérité de chaque Nation ; comment ses succès sont nécessairement liés avec la sagesse du Gouvernement ; comment elle ne peut fleurir qu'à l'ombre des bonnes lois ; comment elle est effet et cause de l'aisance des Peuples, de la douceur et de la simplicité des mœurs. Il annonce que c'est d'après ces principes, qu'il a particulièrement fixé ses regards sur l'agriculture et sur le Gouvernement des Peuples chez lesquels il a séjourné ; et chez lesquels aussi il a toujours trouvé de nouvelles preuves des vérités qu'il vient de présenter en masse au commencement de son Discours. Il entre ensuite dans le détail de ses voyages.

[*Du Pont commente un peu, mais surtout fait de longues citations de l'ouvrage de Poivre. Nous nous arrêtons sur une remarque incise en pages 184-185 :*]

La Partie de l'Ouvrage de M. *Poivre*, où nous nous trouvons à présent, et qui comprend la fin de son premier Mémoire et le commencement du second, n'est pas entièrement inconnue à nos Lecteurs. Ils se rappellent peut-être d'avoir lu avec quelque plaisir, dans le huitième Volume des *Ephémérides*, de l'année dernière, un *Mémoire sur le nouveau Royaume de Ponthiamas*, dans lequel on leur décrit les mœurs, les Lois et l'Agriculture des *Malais*, qui environnent ce sage et florissant Etat ; dont les terres sont voisines de celles de *Camboye* et de *Thiompse* [*Tsiampa*], où naguères existait un Peuple nombreux duquel il ne reste plus de traces, que par les murailles épaisses et solides, des villes qu'il habitait. Nous ne dissimulerons point que c'est principalement dans les Mémoires de M. *Poivre*, qu'il avait daigné donner en manuscrit à celui qui tient actuellement la plume, qu'avait été puisée la connaissance des faits, d'après lesquels fut rédigé ce Mémoire. Nous exhortons ceux qui n'en auraient qu'une idée confuse, à le relire dans les *Ephémérides* ; et bien plutôt encore, à lire les matériaux qui avaient servi à sa composition, dans l'Ouvrage même de M. *Poivre*, dont le style exact et vigoureux, rend toujours ce qu'il veut dire avec autant de précision que de noblesse.

[*Pages 213-217, conclusion de l'article :*]

Nous avons cru devoir conserver les expressions de M. *Poivre* dans ce que nous venons de présenter de ses observations sur la *Chine*. Comment aurions-nous pu dire les mêmes choses aussi brièvement et aussi bien ? On verra par les citations précieuses que renferme la lettre suivante⁴, qu'il s'en faut beaucoup que nous ayons copié ici tout ce qui mériterait de l'être mille fois. Entr'autres morceaux excellents que nous avons supprimés, quoiqu'à regret, se trouve le détail des encouragements, des récompenses honorables, des dignités même dont l'Empereur de la Chine comble les Laboureurs qui se distinguent dans leur profession. Cet article n'aurait pas été nouveau pour nos Lecteurs, auxquels l'Auteur du *Despotisme de la Chine* en a déjà rendu compte dans le quatrième volume des *Ephémérides* de l'année dernière. Ils n'y auraient gagné que le plaisir d'entendre M. *Poivre*, qu'ils peuvent aisément se procurer en lisant son Ouvrage même.

Il le termine par un résumé rapide de ses observations. Il jette un coup d'œil sur l'état de l'agriculture en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie ; et il conclut qu'aucune Nation ne peut prétendre à

³ Ce n'est pas exact, c'est le 30 août 1763 que Poivre donne une conférence à l'Académie des Sciences de Lyon ayant pour titre *Observations sur l'état de l'agriculture chez différents peuples de l'Afrique et de l'Asie*. Et le 4 décembre 1764 devant la même assemblée, il prononce la deuxième partie des *Observations sur l'état* ...

⁴ L'article est suivi d'une lettre de Du Pont *Les doutes éclaircis ou réponse aux objections de M. l'abbé de Mably*, dans laquelle Du Pont fait référence à l'ouvrage de Poivre.

l'abondance et à la prospérité, si elle ne s'attache pas, comme la Nation Chinoise, à faire fleurir son agriculture ; que l'on aurait en vain le terroir le plus fertile, les théories les plus ingénieuses et la pratique la mieux perfectionnée; que rien ne serait plus insuffisant pour assurer le succès de cet art nourricier du genre humain, si l'on n'avait en même temps, comme à la Chine, un Gouvernement fondé sur l'évidence des lois naturelles et sur la raison éclairée, sous lequel tous les Citoyens jouissent de leurs droits de propriété et de la liberté qu'ils ne tiennent que de Dieu même , et sous lequel les Cultivateurs en particulier soient payés de leurs intéressants et pénibles travaux par la considération et par l'aisance.

Il est aisé de voir par cette analyse détaillée des deux Mémoires de M. *Poivre*, combien le judicieux M. *Le Trosne* avait raison de dire dans le *Journal de l'Agriculture, etc.* du mois de Juillet 1766, que l'on pouvait les intituler *la Science économique démontrée par les faits*. Leur illustre Auteur en rassemblait les matériaux, observait, voyait, et jugeait les différents Peuples de l'Afrique et de l'Asie, dans le temps même qu'un autre Philosophe découvrait en France les lois naturelles de l'ordre social, et développait les principes d'après lesquels on peut calculer la prospérité des Nations, et déterminer les moyens de leur assurer une félicité constante. M. *Poivre*, en faisant usage de ces principes à l'autre bout du monde, et en dirigeant d'après eux ses observations, n'en devait point la connaissance au Confucius *Européen*.⁵ On sait que c'est encore dans le même temps que le sage Gournay saisissait de son côté quelques-uns des plus importants de ces mêmes principes. C'est ainsi qu'une raison vigoureuse, des sages réflexions et des observations mûrement pesées dévoilaient les mêmes vérités à trois génies supérieurs, qui n'avaient alors aucune communication les uns avec les autres. C'est ainsi que, (semblable à un jardinier habile qui, dans la crainte de perdre des graines précieuses, les confie à la fois à différends terrains dans la crainte de perdre des graines précieuses, les confie à la fois à différents terrains) la Nature bienfaisante préparait avec sûreté l'époque de la cessation des erreurs politiques, en faisant entendre sa voix à plusieurs hommes également dignes d'en être les organes. M. de *Gournay*, quoiqu'enlevé par une mort prématurée, a laissé des disciples de ses lumières, et des admirateurs de ses vertus. M. *Poivre* est honoré de la confiance du Gouvernement, et chargé d'une administration importante. M. *Quesnay* a trouvé, dans l'illustre *Ami des hommes*, dans M. de *la Rivière*, dans un grand nombre d'autres bons Citoyens, de tous les rangs, des prosélytes & des promulgateurs habiles et zélés de son utile et profonde doctrine. Et tout enfin, jusqu'aux croassements de l'Envie, annonce les progrès des vérités que ces trois hommes respectables ont vues, dites et démontrées.

[Fin de l'article.]

* * *

⁵ Le docteur Quesnay, le « Confucius européen »